



La secrétaire générale de la SJE et organisatrice de l'événement, Armelle Cuenat (tout à gauche), a animé les discussions avec les invités: Nathalie Imhof, Lionel Gafner, Martin Choffat, Christine Salvadé et Aline Rais Hugi (de g. à dr.). S. GERBER

Le bénévolat? Incontournable pour la vie culturelle jurassienne

MOUTIER La Société jurassienne d'émulation a questionné le rôle de l'activité non rémunérée dans la culture.

PAR AUDE ZUBER

Sans bénévoles, la culture jurassienne n'existerait pas. Tel est le constat tiré par Christine Salvadé, cheffe de l'Office de la culture du canton du Jura, lors de la table ronde organisée par la Société jurassienne d'émulation (SJE) qui s'est tenue dimanche passé au Musée jurassien des arts de Moutier.

Partage d'expérience

Les autres participants, Martin Choffat, président de la SJE, Aline Rais Hugi, présidente des Amis du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont et responsable des relations publiques au Skater-Hockey Club Rossemaison, Lionel Gafner, administrateur du SAS à Delémont et du fOrum culture, Nathalie Imhof, directrice de l'agence de graphisme et communication Monokini, à Bienne et Lausanne, ont témoigné de leur engagement bénévole. «Je ne compte pas mes heures», a lancé Martin Choffat.

Et l'homme d'ajouter: «Je me suis engagé il y a plus de 50 ans. J'ai été servant de messe, j'ai donné des cours d'appui, et divers coups de main à des sociétés locales avant de rejoindre la SJE. Pour moi, le bénévolat est quelque chose de naturel, qui est lié à

mon éducation», a-t-il expliqué. Aline Rais Hugi a déclaré modestement investir près de 7,5 heures par semaine pour la présidence des Amis du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont et deux heures par jour pour les affaires du Skater-Hockey Club Rossemaison.



Les bénévoles étaient épuisés. Pour les décharger, nous avons dû professionnaliser un minimum notre structure.»

LIONEL GAFNER
ADMINISTRATEUR DU SAS

Preuve pour Christine Salvadé de l'importance de la culture amateur dans le Jura: «Dans le même élan que pour la création de notre canton, des personnes se sont impliquées avec passion pour une cause et la défense de l'identité. Cet engagement culturel marque tout particulièrement notre région», a-t-elle analysé.

Nathalie Imhof s'engage avant tout pour porter la liberté d'expression. «Les mandats dans le graphisme que je choisis de réaliser gratuitement véhicu-

lent un message auquel je crois», a-t-elle raconté. Lionel Gafner considère l'aide apportée par les nombreux bénévoles du SAS – qui assurent un taux d'occupation de 700% – comme une implication identitaire. «Ils appartiennent à un collectif qui partage les mêmes ambitions, c'est-à-dire la volonté de faire vibrer notre salle de concert de musiques actuelles.»

Confronté à des limites

L'engagement volontaire a néanmoins ses limites. «Notre structure rénovée s'est considérablement développée. Nous organisons près de 100 événements par année et nous pouvons accueillir jusqu'à 250 personnes. Un fonctionnement sur la base entièrement bénévole n'a donc plus été possible!», a relevé Lionel Gafner. Et l'administrateur du SAS de préciser: «Les volontaires étaient épuisés. Pour les décharger, nous avons dû professionnaliser un minimum notre structure, notamment avec la création de mon poste.» Une autre limite est le temps que peut investir le bénévole. «C'est très compliqué de dégager du temps avec nos obligations professionnelles. Les miennes me demandent par exemple d'être très flexible», a

indiqué Nathalie Imhof.

Aline Rais Hugi ne pouvait pas autant s'investir quand ses enfants étaient en bas âge. De même, Martin Choffat ne tiendrait pas sa fonction actuelle s'il était encore actif professionnellement.

Repenser l'organisation

Malgré la participation volontaire de près de 20% de la population, la Suisse connaît une baisse du bénévolat régulier. La vie culturelle de la région en serait-elle menacée? «D'une manière générale, le bénévolat se porte plutôt bien. C'est uniquement l'engagement sur la durée qui semble poser problème», a relevé la psychologue Dominique Wohlhauser, qui a présenté une conférence sur cette thématique (voir encadré). Pour contrer cette baisse, la psychologue neuvilloise a estimé qu'il fallait repenser l'organisation du système de bénévolat. «Dans une association dont je fais partie, nous avons fragmenté les responsabilités de chacun et cela fonctionne bien.» Dominique Wohlhauser a également mis en avant la reconnaissance des compétences des bénévoles. «Il existe des attestations faisant état des activités des volontaires, qui peu-

vent être un plus sur le CV.»

Lionel Gafner a insisté, quant à lui, sur l'importance de la formation des bénévoles proposée par l'organisation. Pour lui, elle augmente les compétences de la personne et constitue une forme de reconnaissance. «Le SAS forme par exemple des techniciens du spectacle», a-t-il ajouté.

Des solutions existent

Christine Salvadé a aussi fait part de quelques pistes pour l'avenir. «Le travail bénévole gagnerait à être reconnu dans les budgets qui détermine-

raient le droit et le montant des subventions», a proposé la cheffe de l'Office de la culture du canton du Jura.

Elle a également promu la mise en place d'un système d'aide destiné aux associations culturelles. «Cette structure les conseillerait et les soutiendrait dans les tâches ardues, comme l'établissement d'un budget ou une demande de subvention. Le fOrum culture pourrait par exemple tenir cette fonction», a-t-elle détaillé.

C'est sur ces propositions prometteuses que s'est terminée la discussion.

«UN ESSENTIEL RELATIONNEL»

La table ronde a précédé une conférence donnée par la psychologue Dominique Wohlhauser. La Neuvilloise a présenté le bénévolat comme un tissage relationnel de soi à l'autre. Pour elle, l'activité non rémunérée et librement choisie contribue au développement psychologique du bénévole. Il répondrait à trois besoins fondamentaux:

→ **Stimulations** A la manière d'un enfant, le bénévole a besoin de contacts physiques et psychologiques amenés par son travail choisi pour favoriser son développement.

→ **Reconnaissance** Le travail bénévole permet à une personne d'avoir une place dans une organisation. Ses compétences y sont alors valorisées, ce qui permet à la personne de se sentir importante et ainsi d'augmenter son estime de soi.

→ **Structure** L'association dispose de règles qui permettent aux bénévoles de rythmer leur temps et de se sentir en sécurité. **AZU**